

*Fiction & Cie*



Jacques Henric

LA BALANCE DES BLANCS

*roman*

*Seuil*

*25, bd Romain-Rolland, Paris XIV<sup>e</sup>*

COLLECTION  
«Fiction & Cie»  
fondée par Denis Roche  
dirigée par Bernard Comment

ISBN 978-2-02-104898-8

© Éditions du Seuil, mars 2011

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)  
[www.fictionetcie.com](http://www.fictionetcie.com)

La balance des blancs garantit que les couleurs ne soient pas affectées par la couleur de la source lumineuse.

Guide Nikon D80

Cette balance européenne, républicaine, transportée à l'autre bout du monde a parfois de ces revers de fléau.

Victor Segalen

La céruse est du noir de fumée en comparaison de votre blanc cul, madame Catherine; auprès de vos blanchissimes fesses, le plâtre le plus fin paraît être du charbon. Les colombes sont des Nègresses, et les cygnes des Nègres auprès de ce cul.

Zorzi Alvise Baffo. Poète priapique

Je sais que j'ai existé, et en étant sûr parce que j'ai senti, je sais aussi que je n'existerai plus quand j'aurai fini de sentir.

Giacomo Casanova



## Clinique Saint-Jean-de-Dieu. 18 juin 2007

La nuit. Le noir. La nuit ne tombe pas. Pas cette nuit-là. Vous n'entrez pas dans la nuit. Pas dans cette nuit-là. Cette nuit-là, qui, ô Nietzsche, n'est pas un soleil. Vous êtes, vous, d'un coup la nuit. Et son noir n'est pas même une couleur. Séparation immédiate du monde. Dernière vision : le visage souriant d'une jeune infirmière penchée au-dessus de moi, sa mère blonde qui lui barre le front. Comme un instantané photographique, puis l'expérience du néant.

### Rappel clinique

*Adénocarcinome prostatique catégorisé TINOMO siégeant sur la partie la plus interne de la base droite. Foyer millimétrique de Gleason 3+3. PSA 8.6.*

*Intervention : prostatovésiculectomie radicale médiane sous-ombilicale.*

*Dégraissage de la région préprostatique et abord de l'aponévrose pelvienne profonde. À droite et à gauche incision de l'aponévrose depuis le ligament puboprostatique jusqu'à la partie latérectale. Libération des faces latérales de la prostate. Section après hémostase préventive des puboprostatiques.*

*Mise en place sur le surtout veineux préprostatique de Santorini de deux ligatures appuyées de vicryl 1. Une ligature de retour sur la face antérieure de la prostate.*

*Section de l'hémicirconférence antérieure de l'urètre périnéal, récupération de la sonde urétrovésicale mise en place en début d'intervention, puis section de l'hémicirconférence postérieure et du muscle urétroréctal permettant de passer dans le plan entre le rectum et l'aponévrose de Denonvilliers.*

*Prostatectomie rétrograde selon la technique de Walsh avec conservation des deux pédicules neurovasculaires.*

*La dissection des plans postérieurs se fait jusqu'à la base des vésicules séminales et les pédicules prostatiques latéraux sont clippés sans retour.*

*Incision de l'hémicirconférence antérieure du col vésical en conservant les fibres du col puis après repérage des orifices urétraux de l'hémicirconférence postérieure en enlevant en-bloc un petit lobe médian (probablement cause de la symptomatologie dysectasiente que présentait le patient) jusqu'à retrouver les vésicules séminales.*

*Ligatures appuyées au clippage hemolook des pédicules vésico-prostatiques et ablation de la pièce enlevant la VS droite et laissant en place la pointe de la VS gauche.*

*Anastomose urétrovésicale par dix points de vicryl 2/0 sur une sonde 18F. Vérification de l'étanchéité puis FPPP vicryl 1 sur deux redons aspiratifs.*

*Le procédé a duré 120 mn. La perte de sang a été évaluée à 600 cc. KC210 R.*

*Docteur J.-M. C.*

*Examen histologique: cette pièce de prostatectomie totale pèse 84 g et mesure 6 + 6,5 + 5 cm.*

Jeunesse aurait-elle une fin ?

Jeunesse suspendue à quoi ? Pas à un fil, mais à deux, à deux fils, deux fils très fins, très fragiles, deux fils qui seraient menacés par la main d'un chirurgien malhabile, par le trajet incertain de son scalpel incisant, fouillant la masse spongieuse de la glande malade, la taillant, la découpant, la sectionnant, la disséquant, l'extrayant d'un bas-ventre largement éployé. Deux fils qui sont les nerfs de l'érection. Un vœu avant que le noir ne me gagne, que je ne sois la nuit : bon docteur, veillez à la conservation de mes deux précieux pédicules neurovasculaires. Le dieu Éros est avec moi, il m'a rassuré : l'homme masqué aux doigts de fée précautionneux, qui s'affaire au-dessus de mon abdomen ouvert, a pour nom Casanova.

Vous ouvrez les yeux. Des couleurs, à nouveau, brouillées. Venues d'où ? Du noir, que du noir ? Et vous, le revenant, vous revenez d'où ? De la nuit, que de la nuit ? Ou des premiers âges de l'humain, de la grotte où le bipède aux longs bras et à l'échine courbe cherche encore d'une étincelle à faire jaillir le feu ? Ou de votre propre absence pendant laquelle vous avez été ébloui, aveuglé par la nuit ? Ou de ce dernier visage de femme entrevu juste avant que les aiguilles plantées dans vos bras ne vous confondent avec la nuit ? Le dernier qui est aussi le premier, à nouveau le premier, comme furent premiers tous les visages de femmes aimées, celui souriant au-dessus de votre front autour duquel et sur lequel la lumière revient, les couleurs se désembrouillent, recouvrent chacune leur netteté et leur intensité. Il y a le visage dont le sourire rassure, il y a aussi la main qui frôle le dos de la vôtre, puis la saisit, la caresse, la masse, douce, lente et appliquée.

La voix vous parvient plus tard, elle aussi venue de loin, de quel passé, le vôtre, celui de chaque humain qui a approché la mort ? Mais c'est une voix de femme. Tout est dans le meilleur des ordres et le meilleur des mondes possibles. Casanova est avec moi, il a accompli au mieux sa tâche et a passé le relais à une femme, bientôt à deux, à trois...

C'est d'abord un chaos de mots sans signification, mais la voix, sa tonalité, ses inflexions, sa musique confirment le message lancé de quel au-delà : le monde est bien là, vous en êtes bien séparé.

Long moment où le corps est léger comme une ombre. Si ce n'était que le poids en moins de l'organe prélevé, mais il y a eu une lente scission de soi-même et la chair est devenue une forme lâche, flottante, impondérable. La charpente osseuse n'a plus rien à supporter et a elle-même perdu son poids ; seule la lumière revenue, seules les couleurs libérées pèsent à peine comme un souffle. Les effets de l'anesthésie perdurent. Aucune douleur. Le corps a été évacué de son espace et a laissé un vide qui devra être réinvesti par une série d'expériences physiques. Une résurrection.

L'urgent est de vérifier, une fois que le personnel médical a quitté la chambre et que ma conscience a recouvré son plein état, si tout est en place ; je veux dire l'essentiel, si les dégâts ne tiennent pas du ravage, si la réputation de mon chirurgien doué d'un patronyme cher à mon cœur n'est pas usurpée, si ses prévisions optimistes sont avérées, si son habileté à manier une quincaillerie chirurgicale sophistiquée a bien fait merveille. Je soulève le drap. Un pansement a été posé de la base du pubis au nombril. Le sexe est là, entier ; rabougri, certes, mais bien là, prolongé par un tuyau transparent qui sort de l'urètre pour rejoindre une poche en plastique suspendue au montant du lit. Le gland, sans doute



malmené par la pose de la sonde, est légèrement violacé. Et si la lame du bistouri, comme il est dit dans le compte rendu de l'intervention, a bien approché au plus près les vésicules séminales, elles sont toujours là, mes couilles, entières elles aussi, servant de moelleux coussinet à ma pitoyable queue qui ne connaîtra pas le moindre frémissement quand la douce main gantée de l'infirmière la prendra entre ses doigts pour la nettoyer.

Musil rappelle dans *L'Homme sans qualités* qu'il fut un temps où les dames dites de haute naissance avaient le droit de faire castrer un esclave qui mettait en émoi leur libido. Elles pouvaient ainsi s'unir à l'homme châtré sans menacer la pureté de leur descendance. Musil imagine le moment où l'homme qui n'est plus qu'une moitié d'homme quitte sa couche d'opéré et affronte le monde à nouveau. Sa volonté, paralysée au début de l'opération, se ranime. Il se souvient de la souffrance subie, de sa colère, de son angoisse, de l'humiliation irrévocable. Physiquement, il peut reprendre un courage d'homme, car comme tout castrat il bande encore, mais une honte l'en empêche. Imaginons le moment où il est devant son bourreau et où il lit dans ses yeux ce qu'elle attend de lui.

Dernière éjaculation d'un poète, entre un 25 et un 26 janvier, rue de la Vieille-Lanterne. Le flash dans une nuit de Paris, quand le cou se rompt. Ne m'attends pas ce soir, car la nuit sera noire et blanche. Un blanc éblouissant. L'érection. Puis le noir, à nouveau.

Nuits blanches annoncées, en dépit des somnifères et des analgésiques. Le temps de ressasser les témoignages de ceux qui y étaient passés avant moi, les espoirs de ceux qui allaient y passer après moi, les explications de ceux qui n'avaient pas à y passer

mais assuraient en savoir plus long que les premiers. Comment, l'accro au signifiant que je suis, lorsqu'il n'en était encore qu'aux préliminaires de l'opération (toucher rectal, prises de sang, échographies, scanners, biopsies), n'aurait-il pas plutôt accordé crédit au tableau clinique et au pronostic de celui qui portait le nom de mon mémorialiste vénitien vénéré? Patience et une certaine longueur de temps. Ni force ni rage. Vous verrez ce malheureux bout de viande ratatiné, en état de totale léthargie, reprendre peu à peu vie. D'abord de légers frémissements, des tentatives avortées de retrouver quelque volume, une légère rigidité, et quand, vite épuisé, il retournera à son état de chiffé molle, surtout ne pas perdre espoir, il reprendra vite des forces, le bougre, et un jour ou plus probablement une fin de nuit, vous assisterez à ce miracle, le surgissement involontaire, inattendu, de cette raideur sous le drap. La notoire érection nocturne, critère infailible, selon mon estimé docteur, d'une complète guérison. Alors, la pauvre petite chose malmenée, lovée sur sa couche de testicules ramollis, recouvrera son nom glorieux de queue. Une queue va renaître, c'est promis, une vraie queue. Bien sûr, l'expert en sauvetages de virilités, voire de vies, ne m'a pas tenu un bla-bla lénifiant. Pas de miracle, ça ne se fera pas par l'opération du Saint-Esprit. D'un Casanova pouvais-je attendre un autre discours? Des exercices de rééducation sont à prévoir, il convient de relancer la machinerie, faire appel à sa mémoire et la remettre en route par un procédé artificiel, une piqûre sur la partie latérale de la verge, à la base du gland, quelques centimètres d'une fine aiguille à enfoncez dans le plein du corps caverneux, en veillant à ne pas atteindre l'urètre ou à piquer dans une veine. Et, au cours d'une de mes visites préopératoires à son cabinet, de passer aussitôt à l'action. Démonstration et ensuite à vous de jouer. Vous tenez votre sexe à la base du gland entre le pouce et l'index de la main gauche et

vous piquez. La fois d'après, même technique, mais vous tenez le sexe avec la main droite et vous piquez sur l'autre face latérale, avec la gauche. Effet quasi instantané. J'ai vérifié. Ai retraversé Paris à scooter, atteint d'un douloureux priapisme. Alors qu'il me reconduit à la porte de son cabinet, dernière recommandation du praticien-magicien : et si dans trois heures, la détumescence ne s'est pas produite, vous allez direct aux urgences ou vous appelez les pompiers.

L'essentiel, ajoutera-t-il lors de la consultation postopératoire suivante, au-delà de l'apport de la technique, reste bien entendu les dispositions et la science de la partenaire sexuelle. Je le rassure, mon Giacomo : sur ce terrain, entre Jacques, on se comprend. Quand je lui apprends qui est l'épouse qui m'attend, il se renverse sur son fauteuil et lève les bras au ciel : Oh, alors, pas de soucis ! comme on dit aujourd'hui.

Mauvaise nuit. Ce n'est qu'en admettant la nuit moralement que je parviendrai à la faire passer physiquement.

Entre les tournées des médecins et les soins dispensés à plusieurs heures du jour par les infirmières, un frère de la clinique Saint-Jean-de-Dieu fait sa visite de routine. Pas tout jeunes, ces hommes en blanc à qui appartient cet ancien hôtel situé au cœur du Paris chic, transformé en clinique vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Poignée de main. Pas de grands discours. Que pourrait-il me dire pour alléger mon séjour ? Me citer Paul, le plus petit des apôtres, comme il se définissait ? Un homme a été appelé circoncis ? Qu'il ne se tire pas le prépuce. Un homme a été appelé avec le prépuce ? Qu'il ne se fasse pas circoncire... Je vous le dis, frères, le temps s'est contracté ; le reste est que ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas, et ceux qui pleurent

comme non pleurants, et ceux qui ont de la joie comme n'en ayant pas... Car elle passe la figure de ce monde. Pas question, en la circonstance, de me triturer le prépuce ; sa couleur violacée et ses bords douloureux que nettoie chaque matin avec une lingette imbibée d'eau savonneuse mon infirmière préférée n'appellent pas encore quelque tentative de manustrition, comme le grand Vénitien appelait cette pratique libératrice. Quant à faire comme si je n'avais pas de femmes, le moment serait mal choisi. Pas mon Jacques Casanova de Seingalt, surtout vers la fin de sa vie, proche de la mort, connaissant depuis treize ans l'enfer de la solitude et de l'ennui, mais, ô miracle, aimé de la toute jeune orpheline, à peine vingt ans, Cécile de Roggendorff, qui me désavouerait. Et certes, si elle n'est pas encore passée, elle passera la figure de ce monde, et je passerai avec, mais le plus tard possible, et le plus entier possible.

Je soulève le drap, décolle précautionneusement le pansement couvrant la cicatrice. Un étroit bourrelet de chair rouge d'une vingtaine de centimètres sépare de haut en bas mon bas-ventre en deux parties égales.

*Ô plaie cruelle! Dieu libidineux!*

Mon lit d'hôpital – un grand merci au Dieu libidineux – n'est pas pour le moment celui de Rimbaud. Aucune puissante odeur d'encens ne m'est revenue. Le frère qui me visite n'est pas le gardien des aromates sacrés. Pas confesseur, encore moins martyr.

Plaie: petite crevasse où un monde va s'engouffrer et disparaître.

Seule la cicatrice raconterait une vraie histoire? Seule la blessure serait ouverture vers la lumière? Écrivains, théologiens, philosophes l'ont répété à l'envi. Je soulève à nouveau le pansement,

passé l'extrémité de mon index le long de la coupure encore à vif. De cette plaie quelle histoire s'est écoulée dont je suis aujourd'hui délivré? La petite ou la grande histoire? La mienne ou celle de l'humanité? Et pour ce qui est d'une ouverture vers la lumière, une drôle de phrase m'est venue à mon réveil, que m'a rapportée une des infirmières présente à mon chevet, oh! elle n'est pas d'une haute teneur métaphysique: Je ne mâcherai pas mes mots, toute queue a une tête!

Je n'ai en rien eu le sentiment d'avoir vécu là une expérience intense. Aucun souvenir d'une violence subie. Il fut plutôt bon l'abandon machinal à autrui quand autrui porte le nom que j'ai dit. Il y a même dans cet abandon de la volonté, dans ce qu'il a d'un peu servile, une sorte de jouissance hébétée. Qu'importent alors les outrages physiques subis. On apprend que le corps peut être une sombre cachette. Il devient un temps cette force calme et indifférente à la réalité. On sait quels pouvoirs recèle la faiblesse. Le froid mordant de l'acier perforateur, trancheur, cisailleur, n'a aucunement entamé la sensation de dureté, d'inviolabilité du corps. Sa nuit l'a protégé. Le noir est à célébrer.

Grisélidis Réal, prostituée de race gitane: J'ai toujours aimé les Noirs. Exaltation sur le poli de ces corps de basalte renonçant à la lumière. Car il y a une mauvaise lumière, il y a un blanc aveuglant, ce blanc que j'ai connu au réveil, dont mes yeux à la façon d'une caméra vidéo ont dû aussitôt opérer la balance. Peau à la chaleur nocturne où les souffrances viennent s'anéantir. Haleine de la nuit donnant à l'univers son espace sans limite.

Leiris le reconnaît, il n'a jamais couché avec une femme noire: Que je suis donc resté européen! Ce qui, à ses yeux, empêche les

femmes noires d'être réellement excitantes, c'est qu'elles sont habituellement trop nues et que faire l'amour avec elles ne mettrait en jeu rien de social. En revanche, faire l'amour avec une femme blanche, c'est la dépouiller d'un grand nombre de conventions. Conclusion de l'homme blanc sur la femme noire : À certains égards, ce n'est pas une femme à proprement parler. Et l'auteur de *L'Afrique fantôme* de poursuivre : Je suis chaste depuis bientôt deux ans. D'aucuns me traiteront d'impuissant, diront que je n'ai pas de couilles. Ce qui m'a toujours barré quant à Emawayish, c'est l'idée qu'elle était excisée, que je ne pourrais pas l'émouvoir et que je ferais figure d'impuissant.

Horrible chose qu'être l'Européen.

Le prince de Ligne à son copain Casanova, vieux : J'aime autant le Casanova d'à présent que celui de trente-six ans ; et si j'étais femme, je vous le prouverais. La petite Cécile le lui a prouvé. Ils se surnomment Longin et Zénobie. Alors qu'il ne l'a pas encore rencontrée, un pressentiment socratique lui dit qu'ils parviendraient à se connaître de près. La jeunette lui reproche de trop souvent évoquer sa mort prochaine. Oh mon cher Casanova, vivez pour moi, tant que vous me resterez je ne perdrai pas courage. Adieu mon ange, si vous aimez Zénobie, elle est contente. N'ayant pas eu d'épouse, je crois que vous m'appartenez seule dans ce monde-ci.

Casanova souffrait de rétention urinaire. Maudites gonorrhées. Maudite prostate qui vous étrangle l'urètre. Giacomo et Cécile se sont aimés, mais la jeune Zénobie n'est jamais venue à Dux retrouver son Longin. Les femmes et les petites filles surtout sont dans sa tête. Les mères du village se plaignent de ce qu'il raconte des petites cochonneries à leurs gamines.

Pas moi qui oserais envoyer à mon chirurgien la lettre que l'Arétin adresse au sien, messire Baptiste Zatti, en janvier 1538 : Il me semble, à moi, que l'engin que nous a donné la Nature pour sa propre conservation devrait se porter au cou en guise de pendentif et au bonnet en guise de médaillon, puisque c'est la veine d'où jaillissent les fleuves de générations et l'ambrosie que boit le monde les jours de solennités. Il vous a fait, vous, qui êtes un des premiers chirurgiens vivants.

Soins et toilette, tôt le matin. Examen de la plaie, vidage de la poche d'urine, nettoyage du sexe, testicules, pourtour du gland. Tous les poils ont été rasés, du scrotum au nombril. Taille à part, c'est l'appareil sexuel d'un bébé que les infirmières ont sous les yeux et entre leurs doigts. Chaque fois que regarde mon sexe, je pense à celles devant lesquelles mille fois ma nudité s'est dressée. Ce long trait rouge qui barre mon ventre est le lieu de quelle défaillance ? Est-ce la plaie d'où doit naître un nouvel être ? Est-ce une côte mal placée qu'on vient de m'extirper et que l'Adam momentanément abattu que je suis va retrouver à ses côtés sous la forme d'une énième nouvelle Ève ? Je n'éprouve aucune honte, aucune gêne à être sous le regard de ces jeunes femmes qui se relaient à mon chevet, à leur exposer mon ventre blanc de gros bébé nu. Ont-elles alors une pensée pour le sexe de l'homme qu'elles vont retrouver la nuit dans leur lit ? Sous leurs doigts, un monde glisse autour de moi, s'efface. Sentiment de quelque chose de délié, de soulagé. Du lourd et du doux se détachent du corps. Rien, à cet instant, de ce qui a précédé et de ce qui va s'ensuivre n'a d'importance. Et pourtant je n'ai jamais éprouvé à ce point la fermeté de tous les événements que j'ai vécus. Chaque nuit, ils me reviennent, comme des souffles. Je

revisite des lieux que j'ai admirés, des femmes que j'ai aimées, et il me semble à chaque souffle qui me les ramène mille fois plus beaux.

C'est une belle ligne rouge, fine, droite, manifestement tracée d'un coup, qui relie le lieu où un cordon fut coupé à ma naissance aux organes missionnés pour que notre espèce croisse et se multiplie. À cette injonction je n'ai jamais obéi. Et si un remords me prenait, j'ai été prévenu : circuits détournés, pompe désamorcée, mais, m'a-t-on laissé espérer, volupté décuplée.

En somme, me voilà sur ma couche vivant comme un délivré. Et n'aspirant dès ce moment à ne rencontrer que des délivrés.

Le frère hospitalier, dont je vois dans mon demi-sommeil, comme un fantôme, virevolter l'ombre blanche autour de mon lit, serait-il l'ange Gabriel venant m'annoncer de ne pas avoir de crainte quant à l'avenir de ma virilité? C'est un habitué de la chose l'ange Gabriel, le prophète des bonnes nouvelles. C'est lui, outre son apparition à la Vierge Marie pour la prévenir de l'arrivée de Jésus, qui avertit Zacharie qu'en dépit de son âge avancé il aura enfin un fils, et cette fois, pas par l'opération du Saint-Esprit, non, avec sa vieille et stérile épouse Élisabeth, et par les voies naturelles, comme on dirait aujourd'hui. L'opération est narrée par le moine dominicain Jacques de Voragine dans sa *Légende dorée*. N'aie pas peur, Zacharie, car ta prière a été exaucée. Eh pourtant si, il est pris d'une grande frousse Zacharie devant la blanche apparition, et évidemment il ne croit pas un mot de la prévision de ce spectre aux larges ailes déployées qu'il soupçonne d'être un de ces mauvais anges qui prennent l'apparence d'anges de lumière et terrorisent ceux devant qui ils s'exhibent. À tort, car Élisabeth va donner naissance à un petit Jean, Jean le Baptiste, celui qui baptisera Jésus dans les eaux du



Jourdain. N'ayant pas cru Gabriel, celui-ci le frappe de mutité. Avis aux incrédules! Il ne recouvrera la parole qu'à la naissance de son fils. D'un miracle l'autre. Pascal Quignard résume plus explicitement et abruptement le récit du moine: Ne crains rien, Zacharie, tu vas connaître à nouveau des érections. Et de lier les deux miracles: ne plus parler et bander. Comme il ôtait à sa bouche la parole, un dieu rendit du sperme au sexe d'un vieillard.

Mieux vaut parler à Dieu qu'à ses saints. Pourtant, il en est un, de ces saints, dont j'aimerais entendre de sa bouche me narrer plus en détail l'aventure qui lui est arrivée, c'est saint Léon, le pape Léon, celui du concile de Chalcédoine. S'il y a ceux qui appellent de leurs vœux une érection, il y a ceux qui s'en désolent, voire s'en effraient. Célébrant la messe dans l'église Sainte-Marie-Majeure, vient le moment crucial de la communion aux fidèles. Quand Léon approche l'hostie de la bouche d'une femme, celle-ci lui baise furtivement la main, et voilà que le contact des lèvres de la communiant sur les doigts du Saint-Père provoque en lui une irrépressible érection. L'homme de Dieu, mortifié par cette trique incongrue, se punit le jour même en se coupant la main baisée et en la balançant au plus loin de lui. Curieusement, c'est la main qu'il se tranche, pas le sexe. La Sainte Vierge appelée au secours en urgence récupère de ses féminines et très saintes mains la mâle main fautive et, dans sa très grande magnanimité, la remet en place, obligeant toutefois son propriétaire à l'exhiber au peuple. Évidemment, si le sexe plutôt que la main avait été tenu pour coupable, son ostension aurait été bien improbable. Question non résolue, d'ailleurs non posée, d'ordre quasi théologique, d'où mon adresse au *sancto Leone papa*: est-ce bien ce simple petit bisou clandestin au dos de sa main qui a mis le

Saint-Père dans tous ses états ? Ou est-ce l'hostie, vrai corps du Christ, qui seule a été à l'origine de son érection ?

*Éros, me voici provisoirement désarmé, le dur labeur du jour est fini. Il faut tenter de dormir.*

*Dès demain, toutes choses vont devenir neuves.*

Elle est comme le fléau d'une balance, ma longue estafilade tantôt brûlante, tantôt glacée par laquelle ce n'est pas mon âme qui a filé. L'âme ne s'échappe pas du corps par cette voie-là. D'ailleurs, je la sens toujours en moi, comme une masse vivante, puissante par son poids même. Il n'y a pas que le pendu qui bande quand la corde lui brise les vertèbres, il est avéré que tous les agonisants mâles connaissent une ultime érection avant d'exécuter le saut dans l'au-delà. Or, ma très molle et très sage verge, même chouchoutée lors des soins et des toilettes, n'a pas encore connu le moindre frémissement.

Telle est la balance entre Éros et Thanatos. Si l'un pèse trop lourd en vous, aussitôt l'autre pèse aussi lourd, écrit Araki dans la préface à son album de photos paru en 2009, titré 2THESKY. Araki est soigné depuis un an pour un cancer de la prostate. Ses photos de ciel, couvertes de calligraphies, de peintures, d'images de cellules cancéreuses que son médecin lui a dessinées au feutre rouge, et de collages d'autres photos, celles de ses maîtresses d'autrefois, sont le journal de sa maladie. Tentative artistique, commente-t-il, pour sentir l'éternité dans un seul jour. Il ajoute : L'art est un journal, comme disait mon grand-père Picasso. 15 août 2009, fête des Morts au Japon, anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, il colle dans son album une photo de lui bébé. Dans l'espoir d'être guéri, il écrit : Peut-être que ce n'est pas la fin, mais le commencement d'une autre vie.

Dans l'Hadès, la masse des morts se montre à Ulysse comme une troupe agitée de femmes, rappelle Roberto Calasso dans ses commentaires sur la mythologie grecque. Leur patronne, Perséphone, les assemble devant l'homme vivant. Elles avaient été les femmes ou les compagnes de lit des héros, ou des dieux. Elles veulent parler. Elles ont toutes des choses à raconter. Ulysse dégaine son épée et fait mettre les filles en ligne. Elles boivent du sang et elles parlent. Elles parlent, elles parlent, elles n'arrêtent pas. Elles parlent des œuvres amoureuses subies. Elles parlent aussi, les femmes que ma mémoire rameute et qui défilent autour de mon lit. Pas en horde, l'une après l'autre. Elles parlent, je me tais. Parfois je souris, acquiesce d'un grognement. Pour une fois, c'est le psy qui est couché et les patientes assises ou debout.

Les seules qui ne sont pas dans la parlotte, ce sont les infirmières. Parce qu'occupées par des choses sérieuses, elles. Observer l'évolution de ma blessure de « guerre », vérifier que je n'ai pas de fièvre, trouver la veine où piquer, s'assurer que toute la tuyauterie dont mon flanc est encombré est en bon état de fonctionnement...

Une autre se tait, celle que plus que jamais je peux appeler la femme de ma vie puisque c'est elle qui désormais a charge de me redonner vie. Pas de bavardage, pas de paroles émoullientes, un regard aigu, de la concentration, elle sait ce qu'elle aura à faire. Côté technique, qui mieux qu'elle peut assurer, mais reste l'essentiel, le désir à relancer.

Sûr que mon apprentissage va reprendre. Le corps étant la connaissance même : nouveau corps, nouvelle connaissance, nouvelle connaissance de ce corps, par ce corps, nouvelle connaissance du monde, nouvelle connaissance de la durée, nouvelle connaissance du temps. À la suite d'Ulysse, je me prépare pour de nouvelles expéditions et explorations : côté temps perdu, côté

temps retrouvé, côté temps intérieur, côté temps extérieur, détour par temps intime et temps vécu, avec tactiques et stratégies pour échapper aux griffes du temps, et surtout pas de rencontre avec le vieux Kant ou le vieux Schopenhauer, ni avec le vieux Montaigne qui contemplant ses parties génitales et les jugeait honteuses et peineuses, que des visites au jeune Hegel ou au jeune Marx, que des élans, de l'enfance à l'enfance, puis dans un temps où la pensée vous prend et où on n'a plus d'âge, où les vieilles colères de dieux jaloux ne vous frappent plus pour faire de vous des vieux, où amour et beauté ne conjuguent plus votre vie qu'au présent.

*L'impression que la beauté produit sur les âmes lorsqu'elles contemplant une créature humaine dont la beauté les émerveille est comme la pierre de touche des Fidèles d'amour. Mais la voie d'amour ne tolère pas l'impuissance.*

Je me le tiens pour dit. La piquûre, me rappelle le docteur au doux nom prometteur d'une demeure nouvelle, a pour fonction – si je traduis son pronostic médical en recourant à des métaphores marines à la Homère – d'aider à dresser le mât, à monter la voile pour mon premier appareillage. Après quoi, je peux y compter, le vent va gonfler les voiles et vogue la galère.

Stérilité n'est pas impuissance. Les femmes des harems gardées par des esclaves eunuques peuvent en témoigner, comme les Romaines fréquentant les castrats des chorales du Vatican. N'ayant jamais obtempéré à l'injonction divine : *Crescite et multiplicamini et replete terram*, rien de neuf dans ma situation actuelle. De la parole sacrée de la Genèse mettant l'humain en demeure d'engendrer, je n'ai retenu que la dernière opération signalée par Malherbe qui la formula plus explicitement : Multipliez le monde

## Le Seuil s'engage pour la protection de l'environnement

Ce livre a été imprimé chez un imprimeur labellisé Imprim'Vert, marque créée en partenariat avec l'Agence de l'Eau, l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie) et l'UNIC (Union Nationale de l'Imprimerie et de la Communication).

La marque Imprim'Vert apporte trois garanties essentielles :

- la suppression totale de l'utilisation de produits toxiques ;
- la sécurisation des stockages de produits et de déchets dangereux ;
- la collecte et le traitement des produits dangereux.



RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL  
IMPRESSION : CORLET IMPRIMEUR S.A. À CONDÉ-SUR-NOIREAU  
DÉPÔT LÉGAL : MARS 2011. N° 104511 (00000)  
IMPRIMÉ EN FRANCE

